

firent plus que se mouvoir en rond sans avoir aucune envie de marcher à l'ennemi. Ce que voyant, les envahisseurs du pays voisin reconnurent qu'ils n'étaient bons à rien ; aussitôt donc ils se portèrent en avant et écrasèrent complètement l'armée du roi.

Par là on comprend ce qui concerne l'homme qui désire rechercher la récompense du fruit excellent. Si, au moment où il est près de mourir, le cheval de son cœur n'est pas désordonné, il obtiendra tout ce qui est conforme à ses désirs ; mais antérieurement il ne saurait se dispenser de dompter et de dresser au préalable le cheval de son cœur ; s'il ne l'a pas dompté et dressé au préalable, quand l'ennemi qui est la mort survient brusquement, le cheval de son cœur se met à tourner en rond, et en définitive il n'obtient pas la réalisation de ses désirs, tout comme les chevaux du roi furent incapables de vaincre les ennemis et de protéger le royaume. C'est pourquoi l'homme vertueux qui rend son cœur excellent ne saurait se dispenser de veiller continuellement sur son cœur.

N^o 201.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 9 v^o.)

Quand un homme pauvre retranche et supprime (ce qui est nécessaire à) son corps et à sa bouche et qu'il le prend pour l'employer en libéralités, le bonheur qu'il s'assure ainsi est illimité. C'est ce que montre l'anecdote suivante :

Autrefois un roi avait tenu une assemblée pour faire des offrandes de toute sortes au Buddha et aux religieux : il y avait alors une pauvre vieille qui ne possédait absolument rien et qui comptait toujours sur la mendicité pour